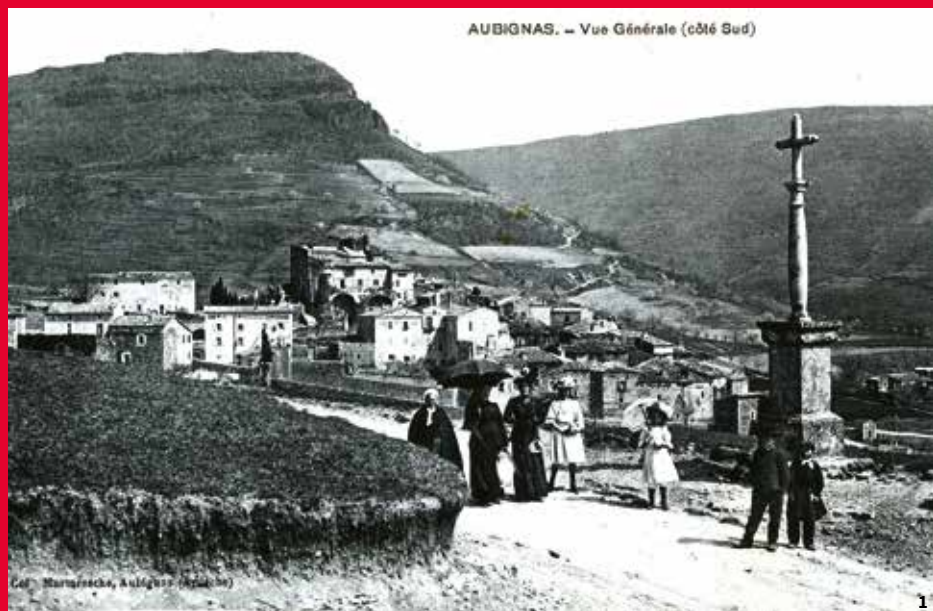


PARCOURS AUBIGNAS

ARDÈCHE
VIVARAIS MÉRIDIONAL



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



AUBIGNAS

AU FIL DES SIÈCLES

DOMINANT LA PLAINE D'ALBA-LA-ROMAINE ET LA VALLÉE DU FRAYOL, LE VILLAGE D'AUBIGNAS S'ÉTAGE SUR LA PENTE MÉRIDIIONALE DU MASSIF DU COIRON. IL A CONSERVÉ UN ASPECT MÉDIÉVAL AVEC SES HABITATIONS REGROUPÉES AU PIED DU CHATEAU ET DE L'ÉGLISE, SES RUELLES TORTUEUSES ET SES VESTIGES DE FORTIFICATIONS. L'EXPLOITATION DU BASALTE AU DÉBUT DU 20^E SIÈCLE A MARQUÉ L'HISTOIRE RÉCENTE DE LA COMMUNE. CELLE-CI COMPTE AUJOURD'HUI PRÈS DE 500 HABITANTS RÉPARTIS ENTRE LE BOURG ET LES DIFFÉRENTS HAMEAUX.

SUR LES CONTREFORTS DU COIRON

Le Coiron est un plateau d'origine volcanique. Entre -7,7 et -6,6 millions d'années, les volcans présents dans la région produisent des coulées de lave qui se répandent dans les vallées marno-calcaires et se solidifient, donnant des roches volcaniques, essentiellement des basaltes. Ensuite, les marnes et les calcaires, plus tendres, subissent une intense érosion creusant de vastes ravines. Les coulées de basalte, plus résistantes, se sont retrouvées dégagées par l'érosion et par inversion du relief sont devenues les points les plus hauts. Dans le paysage, cela se traduit par une corniche basaltique noire reposant sur un socle de marnes claires.

VESTIGES GALLO-ROMAINS

Aubignas se trouve à seulement quelques kilomètres d'Alba-la-Romaine, cité antique et capitale des Helviens, peuple gaulois du sud de l'Ardèche romanisé à partir du 1^{er} siècle avant J.-C. L'origine du nom d'Aubignas est semblable à celle d'Alba puisqu'il présente la racine [Alb-] signifiant blanc, le [i] évoluant en [u]. La présence gallo-romaine est attestée sur la commune. En effet, de nombreux vestiges ont été découverts : tuiles, briques, pièces

de monnaie et autres objets métalliques. Si aucun édifice antique n'a été mis au jour, il est probable que des *villae** aient été implantées sur ce territoire. Ce territoire était traversé par la voie romaine d'Antonin-le-Pieux reliant la vallée du Rhône à Nîmes en passant par Alba, comme l'atteste une borne milliaire* retrouvée dans la montée des Combes.

AUBIGNAS AU MOYEN ÂGE

Le village d'Aubignas, nommé *Albinhacum* en 1275, s'est probablement formé à partir du 11^e siècle, autour d'un noyau fortifié composé d'un château et d'une chapelle seigneuriale. Il s'agit d'un *castrum** : l'habitat s'étant regroupé au pied du château à l'intérieur d'une enceinte. La plus ancienne mention de ce *castrum* remonte à 1202 et l'on sait qu'au milieu du 13^e siècle, le seigneur d'Aubignas reconnaît le tenir en fief* de Pons de Douchanet, ou des Deux-Chiens, baron d'Aps (appellation médiévale d'Alba), d'Aubignas et de Sceautres. En 1287, Blonde de Douchanet mariée à Giraud d'Adhémar, seigneur de Grignan et d'Aps, donne à leur fils Giraud d'Adhémar le *castrum* d'Aubignas. Le château reste dans le giron des Adhémar de Grignan jusqu'au 16^e siècle où il passe à la famille du Cheylard jusqu'à la mort en 1829 à

Photo 1. Chartes de franchises (détail)

© PahVm 2022

Photo 2. Chartes de franchises (détail)

© PahVm 2022

Photo 3. Paysage

© Tristan Zilberman 2015



Paris de Louis Joseph Eybrard du Cheylard, chassé d'Aubignas à la Révolution.

La date exacte de la fondation de l'église n'est pas connue mais se situe comme le château entre la fin du 11^e et le début du 12^e siècle. Elle est mentionnée pour la première fois en 1275 et dépend de l'abbaye de Cruas, puissante abbaye bénédictine dont l'influence s'étend en Bas-Vivarais et dans la vallée du Rhône.

Les chartes de franchises

Les habitants d'Aubignas bénéficient de privilèges accordés par leurs seigneurs, les Adhémar, dans plusieurs chartes de franchises*. Quatre chartes datant de 1306, 1372, 1375 et 1455 sont connues. Rédigées en latin, elles se présentent sous la forme de dix rouleaux de parchemin de plusieurs mètres chacun. Les peaux sont reliées entre elles par des lanières. Le texte comporte des décors : des lignes entrelacées, des motifs géométriques et des signatures de notaires.

Grâce à ces franchises, les habitants sont délivrés à perpétuité de certaines servitudes comme l'obligation de mettre à disposition de leur seigneur des journées de travail des hommes ou des animaux. Entre autres choses,

ils ne sont pas non plus obligés de rendre visite à la dame d'Als et de lui offrir du pain lorsqu'elle est en couches. En contrepartie, ils sont tenus de payer la taille* chaque année dont le montant est fixé à l'avance par la charte. Aucune autre taille ne peut être demandée, ni aucune servitude ou réquisition ne peut être imposée. Ces chartes témoignent de la part des habitants d'une volonté d'améliorer leur condition de vie, sans toutefois contester l'autorité et la protection seigneuriales.

SOUS L'ANCIEN REGIME

Les guerres de Religion* génèrent des conflits violents en Ardèche dans la seconde moitié du 16^e siècle et n'épargnent pas Aubignas. Le village est assiégé en 1574 par des troupes protestantes. L'église et le château ont été endommagés lors de cet événement, puis réparés à la fin du 16^e siècle. La population huguenote n'est pas connue à cette époque mais semble peu importante. Au 17^e siècle, un cimetière protestant existe tout de même au lieu-dit La Condamine.

Les conditions de vie des paysans s'améliorent à partir du 15^e siècle. Le compoix* de 1618 révèle qu'Aubignas est divisé en 1 300 parcelles réparties entre 77 propriétaires dont 12

paysans aisés avec une ou plusieurs maisons et granges.

ÉCONOMIE LOCALE

Les fermes se multiplient sur la commune, aussi bien sur le plateau que dans la plaine, entre le 18^e siècle et la fin du 19^e siècle. En effet, l'économie locale repose en grande partie sur l'agriculture qui occupe différents espaces. La plaine est alors plantée de vignes et de céréales, comme le chanvre. Les pentes sont aménagées en terrasses, appelées *faïsses**, pour en augmenter la surface cultivable. Sur celles-ci poussent notamment des châtaigniers. Quant au plateau du Coiron, il sert à l'élevage.

À Aubignas comme dans toute l'Ardèche, la sériciculture* favorise un véritable essor économique. De nombreux mûriers sont cultivés pour nourrir les vers à soie. Plusieurs magnaneries* auraient existé sur la commune et une filature de cocons est implantée en 1872 et fonctionne jusqu'en 1925.

Dès 1876, la commune est desservie par une gare érigée par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM) le long de la ligne Le Pouzin-Alès. En 1914, cette

gare représente le plus fort trafic de céréales de toute l'Ardèche car elle achemine également les productions des communes proches (Albala-Romaine et Valvignères).

PATRIMOINE NATUREL

Le plateau du Coiron et ses contreforts sont des espaces préservés dont les milieux naturels sont favorables à la biodiversité. Certaines espèces remarquables ont été identifiées, ce qui a justifié la création de plusieurs ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique) dont l'une s'étend en partie sur la commune d'Aubignas. Par exemple, il est possible d'observer de mars à début juin la Diane, un papillon du sud de la France qui apprécie le climat méditerranéen et les bords des cours d'eau et des fossés. Ce papillon de jour, dont le fond jaune des ailes présente des taches noires et rouges, fait partie des insectes protégés par la loi française : la destruction des spécimens ou de leur habitat est strictement interdite.



L'EXPLOITATION DU BASALTE

En 1928-1929, la Société des Basaltes Français achète la carrière de Rochemaure (déjà exploitée depuis 1912) et en ouvre une nouvelle à Aubignas. Ce site est choisi en raison de sa proximité avec la voie ferrée et la route nationale. L'entreprise crée également à Aubignas une usine de basaltine, un béton de basalte. La société prend d'ailleurs le nom de Basaltine en 1975.

La carrière d'Aubignas ferme en 1936 au profit de celle de Saint-Jean-le-Centenier car la couche supérieure non utilisable est trop épaisse et rend difficile l'exploitation.

La carrière a employé une vingtaine d'ouvriers et l'usine jusqu'à 150 personnes, attirant une nouvelle population ouvrière à Aubignas et dans les alentours : la main-d'œuvre est d'abord locale puis italienne, espagnole ou portugaise.

L'exploitation décline dans les années 1990 à cause de la mécanisation des procédés de fabrication, de l'épuisement du gisement et de la concurrence des matériaux étrangers. L'usine ferme définitivement ses portes en 2005.

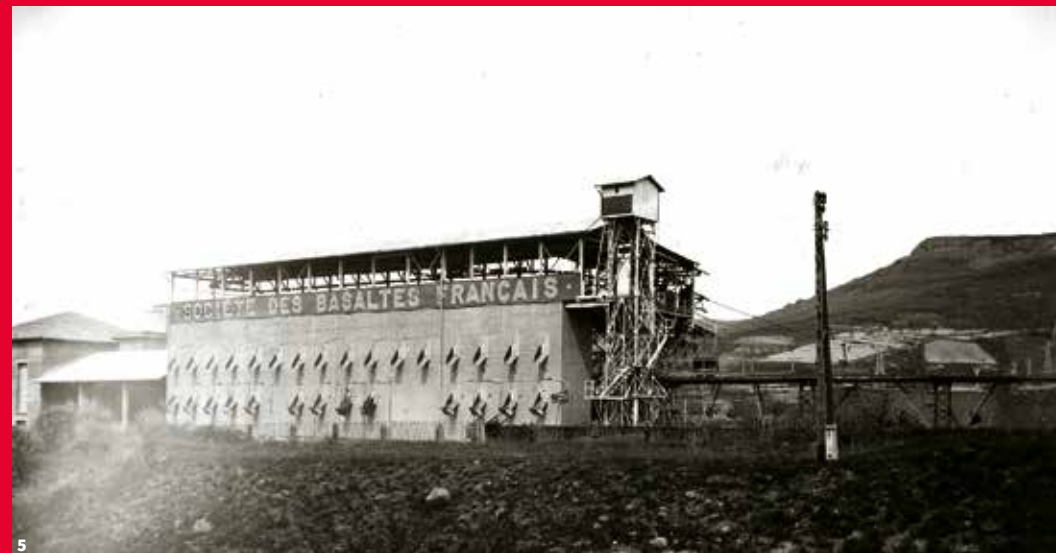


Photo 1. Basaltine, La Masse traject périphérique
© André Lecomte, archives personnelles

Photo 3. Anciennes carrières
© Tristan Zilberman 2015

Photo 2. Basaltine, La Masse wagonnets
© André Lecomte, archives personnelles

Photo 4. Ancienne usine de basalte © PahVm 2022

Photo 5. Basaltine
© André Lecomte, archives personnelles

Photo 1. Château

L'église Ancienne demeure des Seigneurs, collection Joseph Pouget. Archives départementales de l'Ardèche FRAD007_84Fi03076



Photo 2. Cloche de l'église

© PahVm 2022



Photo 3. Église (intérieur)

© PahVm 2022



CIRCUIT-DÉCOUVERTE

Se référer au plan à la fin du fascicule

LE CHÂTEAU

Le château **1** forme avec l'église accolée, ancienne chapelle seigneuriale, le premier noyau fortifié d'Aubignas surnommé *le fort*. Cet ensemble pourrait remonter à la fin du 11^e siècle ou au début du 12^e siècle. Il a été modifié à plusieurs reprises à l'époque moderne et au 19^e siècle et a été restauré récemment. Il est constitué d'un bâtiment rectangulaire, renforcé par des piles massives datant du 14^e siècle. Il sert de maison commune puis de presbytère à partir de 1664. Aujourd'hui, il comprend deux gîtes communaux et un local d'accueil du public de l'association La Pie sur l'Amandier qui œuvre à la protection du patrimoine d'Aubignas et à son développement touristique.

Alexandre du Cheylard, seigneur du village à la fin du 16^e siècle, fait construire une maison forte* **2** qu'on appelle *nouveau château* dans le langage courant. Édifiée après les guerres de Religion, elle se trouve à l'extérieur de l'enceinte du *castrum* et sert de nouvelle résidence seigneuriale, plus confortable. Cette demeure est constituée d'une tour carrée et de plusieurs

bâtiments autour d'une cour intérieure ; Remaniée au 19^e siècle, c'est aujourd'hui une propriété privée.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

L'église Notre-Dame-de-l'Assomption **3** ne fait pas dès l'origine office d'église paroissiale. L'extérieur a été remanié à de nombreuses reprises. Intégrée aux fortifications, l'église présente encore des éléments de défense : son abside a été englobée dans une tour massive au 14^e siècle et le donjon du château a été transformé en clocher. Celui-ci, dont la cloche date de 1945, a d'ailleurs été abaissé à cause des vents violents. Du côté est, la fenêtre trilobée date du 15^e siècle et constituait autrefois la seule source de lumière à l'intérieur de l'église. Du côté ouest, la façade a été percée au début du 20^e siècle : auparavant, l'accès se faisait uniquement par la cour du château.

Alors que l'extérieur est construit en basalte, l'intérieur est entièrement en calcaire : roche plus tendre et généralement utilisée dans l'architecture romane du Bas-Vivarais. Les élévations intérieures correspondent effectivement à ce style et sont datées de la fin du 11^e siècle ou du 12^e siècle. La nef est haute et étroite, sans fenêtre ni décor. Elle est couverte

d'une voûte en berceau. Les murs latéraux présentent des arcs de décharge et l'abside est animée d'arcatures en plein cintre* sur mur bahut.

De part et d'autre de la nef, deux chapelles sont aménagées à des époques postérieures ainsi que deux sacristies au nord. La chapelle de gauche est dédiée à Saint-Blaise, elle a probablement été fondée en 1489 par le chanoine Aymard d'Aubignas, frère du seigneur d'Aubignas. Quant à celle de droite, elle est consacrée à la Vierge en 1638 car Louis XIII place le royaume de France sous sa protection. Les statues en bois peint de la fin du 18^e siècle représentent la Vierge à l'Enfant (étonnamment placée dans la chapelle de gauche), saint Joseph, saint François Régis et saint Vincent.

Le premier cimetière se trouve au nord de l'église. Il est surmonté d'une croix **4** en calcaire de 1884. La croix monumentale **5** en fonte au sud du *fort* date également de la fin du 19^e siècle.

L'ENCEINTE DU CASTRUM

Le bourg se développe, probablement entre le 12^e et le 14^e siècle, selon un plan typique de *castrum* : il s'étend en contrebas du *fort*, à l'est et au sud, et il est protégé par une enceinte. On devine grâce aux tracés des rues actuelles (rues du Couloir, de la Tour et des Remparts), la forme de la muraille qui l'entourait. Certaines maisons sont par ailleurs appuyées contre les vestiges du rempart, aujourd'hui percé de portes et de fenêtres.

Cette enceinte est attestée dans un texte du 14^e siècle, mentionnant le renforcement des fortifications, dans le contexte troublé de la guerre de Cent Ans. Elle était percée de deux portes et probablement de passages dérobés. L'entrée principale, surnommée *porte féodale* **6**, se trouve directement sous le château. Remaniée au 19^e siècle, elle conserve de l'époque médiévale la naissance de l'arc de la porte, des gonds et des encoches pour les barres de renforcement. Le portail **7**, seconde entrée à l'est au débouché de la rue Longue, a disparu. De ces fortifications sont encore conservées une tourelle d'angle **8** au sud-ouest et une meurtrière **9** au nord.

Photo 1. Ruelle du village

© PahVm 2022

Photo 2. École communale

collection Guy Dürrenmatt
Archives départementales
de l'Ardèche,
FRAD007_79Fi0604

Photo 3. Lavoir

© PahVm 2022



L'HABITAT

L'espace réduit dans l'enceinte du *castrum* au Moyen Âge explique la densité de l'habitat : les maisons sont collées les unes aux autres et se développent en hauteur, les ruelles sont particulièrement étroites, et les espaces publics sont quasiment inexistantes. La Placette ¹⁰ actuelle résulte de la démolition de maisons en ruines. Les maisons anciennes remontent essentiellement aux 17^e et 18^e siècles. Elles sont adaptées au dénivelé du terrain et sont construites sur des soubassements généralement voutés. Le matériau principal utilisé dans l'édification de l'ensemble du village est le basalte. Sur cette Placette, la maison à pignon ^a est datée de 1674 grâce à une pierre gravée. La porte en plein cintre* au rez-de-chaussée présente un encadrement en pierres de basalte taillées. Ce travail de la taille de pierre est remarquable compte tenu de la difficulté à sculpter le basalte : on observe d'autres exemples dans les ruelles proches. Sous les toits, les petites ouvertures témoignent de l'utilisation de cet étage comme grenier et comme pigeonnier.

En déambulant dans ces ruelles aux noms évocateurs, les vieilles pierres d'Aubignas vous dévoilent leur histoire. La rue des Arceaux ¹¹

est nommée ainsi en raison des arcs de soutien entre les bâtiments. Des éléments retrouvés à l'intérieur d'une des maisons (face au n°55) ^b ainsi que la pierre en façade gravée d'une croix laissent penser à un ancien lieu de culte. Il pourrait s'agir de la chapelle Saint-Blaise dont la fondation en 1489 est mentionnée dans un texte qui n'en précise pas la localisation exacte, cela reste donc une hypothèse. Plus loin, un passage couvert ^c servant d'habitation présente une fenêtre à demi-croisée (divisée en deux par une traverse horizontale) qui daterait du 17^e siècle.

La rue Longue ¹² serpente au sud du bourg. Elle donne sur des ruelles qui sont des impasses se terminant sur l'ancien rempart. Une des particularités d'Aubignas est la présence de fours en encorbellement qui dépassent donc des murs des maisons et permettent ainsi de gagner de l'espace. Un four à pain en encorbellement est visible sur une maison de la fin du 15^e siècle ^d, ornée d'une fenêtre avec un arc en accolade. Un peu plus loin, une autre maison ^e de 1796 présente un four similaire. En face, un petit avant-corps en légère saillie, a pu servir de bretèche* ou de latrines.

Le point de vue ¹³ depuis la rue des Remparts vers l'est, permet d'observer la vallée du Frayol. Ce ruisseau prend sa source sur le Coiron et

conflue avec le Rhône sur la commune du Teil. Un moulin à blé seigneurial est mentionné dès le 14^e siècle sur le Frayol. Les fermes sont dispersées autour du bourg à proximité de sources. Certaines sont indiquées dès le 13^e siècle, d'autres conservent des bâtiments du 16^e siècle et d'autres encore datent du 19^e siècle. Plusieurs fermes ont été dotées d'une magnanerie* pour l'élevage du ver à soie. Une maison ^f de la rue des Remparts, probablement édifée au 18^e siècle et remaniée au 19^e siècle, dispose d'une vaste terrasse couverte appelée couradou qui a pu servir, entre autres, à l'ébouillantage des cocons et à la filature artisanale de la soie.

LE LAVOIR ¹⁴

Une première fontaine existe déjà avant 1811. En 1883, elle est réparée, un abreuvoir et un lavoir (à gauche) lui sont adjoints. L'ensemble est aménagé sous une voûte, dans le mur de soutènement de la route. Cette fontaine est d'abord alimentée par un captage superficiel. Aujourd'hui, deux sources du Coiron, celles de Reviscou et de la Fare, approvisionnent le village en eau potable. Le projet de captage de la source de Reviscou (jugée d'excellente qualité) est validé en 1934 et la réception définitive des travaux a lieu le 4 octobre 1938.

LA MAIRIE-ÉCOLE ¹⁵

C'est seulement à partir du 19^e siècle que l'habitat sort de l'enceinte médiévale. Grâce à l'agriculture et notamment la sériciculture*, la commune connaît un essor démographique passant de 312 habitants en 1793 à un maximum de 559 habitants en 1881. Cela justifie la construction d'une nouvelle mairie-école de 1888 à 1891. L'architecte Chareyron suit le modèle de ces mairies-écoles de la III^e République : un corps de bâtiment accueille la mairie en partie centrale, l'aile gauche est dédiée à l'école de filles et au logement de l'institutrice, tandis que l'aile droite est réservée aux garçons et à l'instituteur. Le bâtiment, restauré en 2018, sert encore aujourd'hui pour ces deux fonctions.

L'ESPACE BASALTE ¹⁶

Cet espace a été créé en 2010 pour évoquer le travail des hommes dans la carrière de basalte et l'usine d'Aubignas (cf. économie locale). L'exploitation de la carrière se faisait par tirs de mines. Les blocs étaient ensuite chargés manuellement dans des wagonnets basculants : lorsque 10 wagonnets étaient pleins, ils étaient amenés au concassage. Le basalte du Coiron une fois concassé est surnommé le *caillou*. Il a servi pour le ballast, ce mélange qui sert à maintenir les traverses d'une voie ferrée, ou



Photo 1. Espace basalte
© PahVm 2021

Photo 2. Mairie-école
© PahVm 2021



Photo 3. Four à pain en encorbellement
© PahVm 2021

Photo 4. Borne milliaire*
© Département de l'Ardèche, service archéologique / MuséAl



pour les revêtements routiers par exemple des autoroutes. L'usine Basaltine, quant à elle, permettait de transformer le basalte en bordures de trottoirs et en dallages, qui ont été utilisés à Paris, Bordeaux et dans de nombreuses villes françaises. La production a beaucoup augmenté après la Seconde Guerre mondiale pour répondre aux besoins de reconstruction. Le béton de basalte issu d'un mélange avec du ciment Lafarge a été exploité pour l'industrie et pour de grands aménagements comme l'aéroport de Lyon ou les digues du Nil en Égypte.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire topographique : canton de Viviers Ardèche, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Paris : Imprimerie nationale, 1989, 464 p.

BERNEAU Rolland, « L'exploitation du basalte du Coiron », *Mémoire d'Ardèche et temps présent*, n°49, 1996, p.25-p.29

DUPRAZ Joëlle, FRAISSE Christel, *L'Ardèche : 07*, Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, « Carte archéologique de la Gaule », 2001, 496 p.

LAFFONT Pierre-Yves, *Atlas des châteaux du Vivarais : Xe-XIIIe siècles*, Lyon : Association de liaison pour le patrimoine et l'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 2004, 284 p.

NOIR Michel, *Aubignas : deux mille ans d'histoire*, s. ed., 1979, 61 p.

Source : *Guide de visite du village médiéval*, Association La Pie sur l'Amandier

LEXIQUE

Borne milliaire : borne romaine en pierre destinée à marquer les distances sur le tracé des principales voies romaines.

Bretèche : petit avant-corps défensif rectangulaire, souvent en surplomb d'une porte, dont le sol percé permet le jet de projectiles.

Castrum (*castra* au pl.) : ensemble fortifié généralement constitué d'un château et d'un bourg castral.

Charte de franchises : acte juridique par lequel un seigneur accorde aux habitants un ensemble de droits et de privilèges.

Compoix : document à caractère fiscal qui recense la surface et la valeur des parcelles et des biens afin de dresser l'impôt.

Faisse : bande de terre, soutenue par un muret en pierre sèche (restanque), servant pour l'agriculture.

Fief : terre et revenu concédés par un seigneur à un seigneur vassal en échange d'obligations de fidélité mutuelle, de protection de la part du seigneur et de services de la part du vassal.

Guerres de Religion : série de conflits aux 16^e et 17^e siècles opposant catholiques et protestants.

Magnanerie : lieu où se pratique l'élevage du ver à soie. Souvent il s'agissait d'une pièce de la ferme, aménagée à cet effet de structures en bois permettant de nourrir les bombyx de feuilles de mûrier.

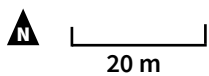
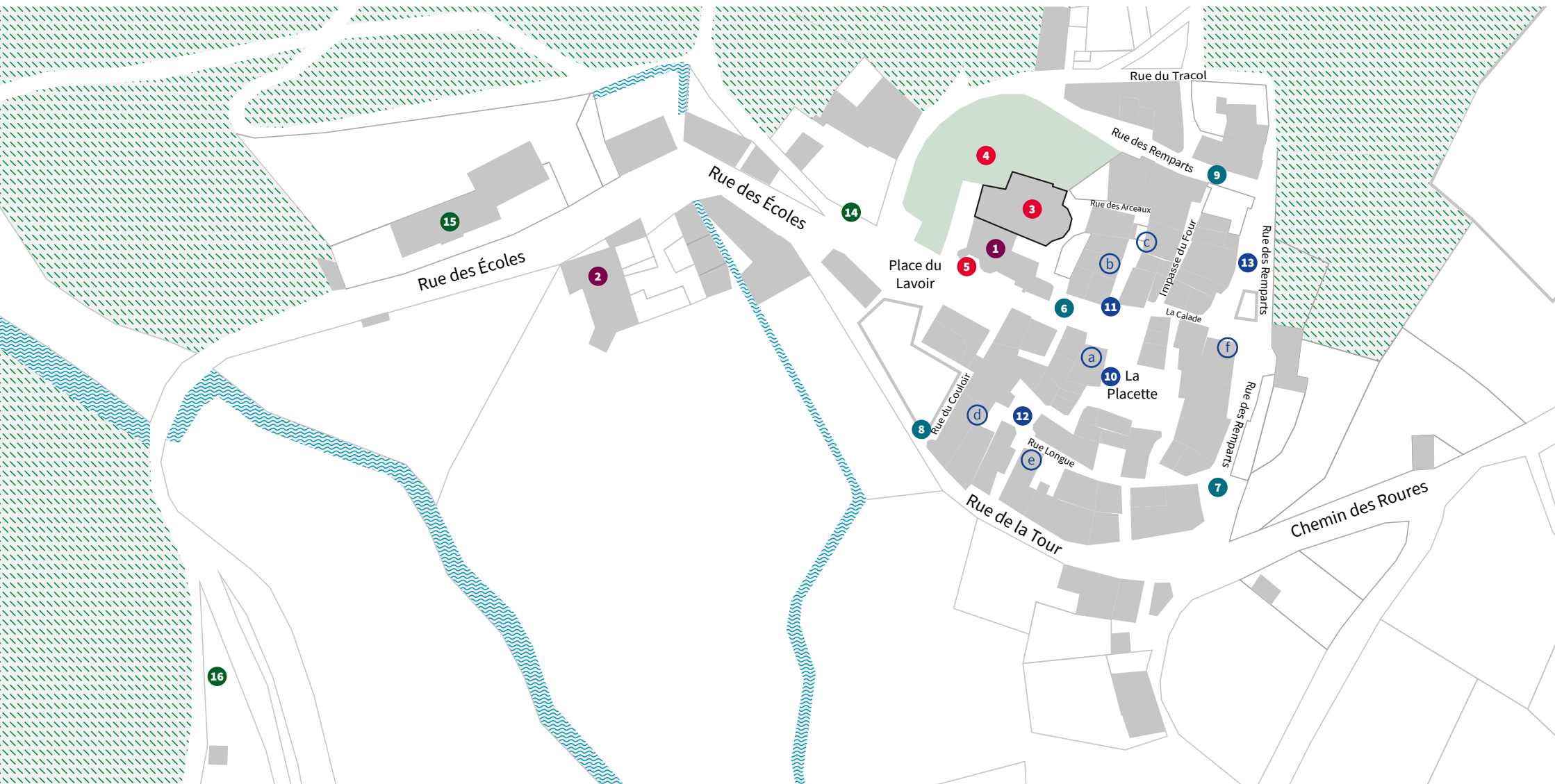
Maisons fortes : édifices signalés dans les textes à partir du dernier tiers du 12^e siècle et qualifiés de *domus fortis*. Ces édifices, qui ne sont pas des châteaux (*castrum* ou *castellum*), sont plus qu'une simple résidence (*domus*). Ils bénéficient de quelques éléments de fortification.

Plein cintre : dont le tracé décrit un demi-cercle.

Sériciculture : élevage du ver à soie. Développée en Vivarais par Olivier de Serres (1539-1619), elle a connu son apogée au début du 19^e siècle avant son déclin dans les années 1850-1870 avec l'arrivée de la pébrine, maladie qui touche les vers à soie.

Taille : imposition levée sur les personnes ou sur les biens, perçue par les seigneurs.

Villa (*villae* au pl.) : exploitation agricole de l'époque romaine, se trouvant par définition à l'extérieur de la ville et comportant une maison d'habitation, plus ou moins prestigieuse, et des installations spécifiques à la ferme.



AUBIGNAS

- 1 Château
- 2 Maison forte

Éléments religieux

- 3 Église Notre-Dame-de-l'Assomption
- 4 Croix de cimetière
- 5 Croix monumentale

Fortifications

- 6 Porte féodale
- 7 Portail
- 8 Tour
- 9 Meurtrière

Habitat

- 10 La Placette
- 11 Rue des Arceaux
- 12 Rue Longue
- 13 La vallée du Frayol
- abc Maisons

Éléments époque contemporaine

- 14 Le lavoir
- 15 La mairie-école
- 16 L'espace basalte

« TEL SE DÉCOUVRE LE VILLAGE, AVEC, DANS LA LUMIÈRE DU MIDI, LE NOIR SOMBRE OU VIOLACÉ DES PIERRES DE BASALTE, ET TOUS LES ROSES DES TOILES CENTENAINES. »

Michel NOIR, *Aubignas : deux mille ans d'histoire*, 1979

Renseignements

Office de tourisme intercommunal
Porte Sud Ardèche

3 Bureaux d'Information vous accueillent :

Place Sépard
07400 Le Teil

Place la liberté
07350 Cruas

Le Barry
07400 Alba-La-Romaine

Contact :
04 75 49 10 46
contact@sudardechetourisme.com
www.sud-ardeche-tourisme.com

Retrouvez la programmation du Pays d'art et d'histoire :

www.vivaraismeridional.fr

Le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional - Ardèche appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2011. Il compte 37 communes réparties sur trois communautés de communes (Berg et Coiron, Ardèche Rhône Coiron et du Rhône aux Gorges de l'Ardèche).

C'est un service mutualisé du patrimoine qui assure plusieurs missions patrimoniales :

- Connaissance et valorisation du patrimoine sur l'ensemble du territoire
- Promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère
- Sensibilisation de tous à ce patrimoine et à ce paysage
- Mise en place d'un tourisme patrimonial et culturel

Le ministère de la Culture attribue le label aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation du patrimoine auprès du public. Il garantit la compétence du service Pays d'art et d'histoire et la qualité de ses actions.

www.vpah.culture.fr

www.vpah-rhone-alpes.fr

Ce document a été produit par le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional.

Hôtel de Ville
2, av. Pierre Mendès France
07220 Viviers

www.vivaraismeridional.fr
contact@vivaraismeridional.fr
Tél. : 04 75 91 45 09

Directrice de la publication

Martine Mattei, Présidente

Rédaction

Laurence Guer, Lisa Lardon, PahVm

Maquette

Thierry Trial, PahVm

d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds

Comité de concertation

Commune d'Aubignas, Association La Pie sur l'Amandier

Photographies

Pays d'art et d'histoire, Tristan Zilberman, Département de l'Ardèche, service archéologique MuséAL

Images d'archives

Archives départementales de l'Ardèche, André Leconte

Impression

Fombon, Aubenas  

